

Introduction à la Correspondance Alice Poirier et Henry de Montherlant pour les années 1934 et 1935, par Henri de Meeûs

Les combats contre l'Hippogriffe

« Quel malheur que d'être une femme ! Et pourtant le pire malheur quand on est femme est au fond de ne pas comprendre que c'en est un. » Kierkegaard, *Journal du Séducteur*. (Cité par Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe*, tome II.)

« Si seulement je m'amusais à indiquer à toutes ces dames qui viennent pour lui où c'est qu'elles peuvent le trouver... Ah ! houille! houille! ... J'arriverais seulement jamais à faire cuire tranquillement mon frichti... Et puis, vous pensez bien qu'il a d'autres domiciles, poursuivi comme il est par toutes ces folles... » (Une des concierges de Montherlant, citée par Odette Panetier.)

« Vous essayeriez le plus petit baiser, vous seriez immédiatement roulé comme dans un torrent. Ce qu'il y a d'inquiétant en moi, ce n'est pas que je ne réponde pas, c'est que je réponde trop. Une miraculeuse sagesse me retient sur le bord ; mais il s'en faut d'un cheveu. Je suis une sorte de chaise électrique ; tant que vous ne pressez pas sur le bouton, il n'arrive rien. Mais si vous effleurez seulement d'une chiquenaude, tout saute. » (Lettre d'Alice Poirier à Montherlant du 20 août 1935)

L'adresse d'Alice Poirier à Neuilly nous permet d'apprendre que son père se prénomrait Auguste et qu'en 1943, il est devenu membre de la Société des sciences naturelles et physiques du Maroc. Dans le *Journal officiel* de 1934, un M. Poirier, A.-J.-B, est nommé, mais l'extrait figurant sur Google-livres ne permet pas de savoir à quel propos. On peut supposer que ses prénoms étaient Auguste, Jean-Baptiste. Son adresse est celle d'Alice.

Sur la mère d'Alice, je ne sais rien sinon qu'elle était allemande. Ils ont eu deux enfants : Alice née en 1900 et Paul né en 1904. Selon cette dernière, Paul était brillant dans le domaine des lettres mais bifurquera dans les affaires du père qui lui avait prédit qu'il serait un raté s'il poursuivait des études de lettres qui ne l'enrichiraient pas.

Paul était officier de réserve. J'ignore la date de sa mort, s'il se maria, s'il eut des enfants, comme reste inconnue la date du décès d'Alice, restée célibataire, morte fidèle à son amour pour Henry de Montherlant.

Les parents d'Alice ont vécu dans une aisance certaine : voyages nombreux au Maroc, en Algérie, en Bavière et dans d'autres régions d'Allemagne, en Suisse, et fréquents séjours dans le Midi (Menton, Nice, notamment), avec de courtes vacances dans leur château de Saint-Martin-d'Auxigny, dans le Cher, qu'Alice n'aimait pas. Alice écrit très peu à propos de ce château familial, sinon qu'elle y passait des heures à chasser les araignées.

Alice n'est pas une personne qui se vante. Elle a plutôt l'art de se diminuer et elle est très lucide (sauf pour sa vie amoureuse). Elle n'hésite pas à montrer ses défauts. Mais elle est égocentrique. Tout tourne autour de ses analyses extrêmement détaillées de son désir, de son amour, de son obsession de mariage, centrés uniquement sur Montherlant.

Si Alice et ses parents ont, dès les années 20 au moins une auto, - car Alice, toujours accompagnée de son chat Khosroès ou de son père, pilote la voiture ce qui ne rassure pas Montherlant quand elle l'emmène admirer son beau « jardin » à Chaville, il semblerait que plus tard, dans les années trente, la situation financière de la famille se soit dégradée à cause de mauvais placements du père, au Maroc notamment et immobiliers à Paris.

Alice est une grande solitaire, pas mondaine pour un sou, peu coquette, elle adore la nature, les fleurs et les animaux (les chats surtout). Elle aime la beauté et est subjuguée par le visage et la distinction de Montherlant qu'elle appellera, dans ses lettres durant l'année 1934, « Cher petit étalon ». Cela finira sans doute par déplaire à ce dernier car, en 1935, elle commencera ses lettres le plus souvent par « Cher Rilet ».

Pour Alice, Montherlant est le Divin Ami. Elle admire ses écrits mais ne se gêne pas pour, en bonne docteur ès lettres, jouer souvent au pion et corriger l'inexactitude des citations de son adoré, lui reprochant de se tromper systématiquement dans celles-ci. Elle traite parfois Montherlant d'idiot et ose critiquer les passages des *Célibataires* où Montherlant détaille les ennuis du comte de Coantré avec les notaires et les huissiers. Cette critique exaspère Montherlant.

Alice, selon ses dires, n'a jamais connu d'hommes, ne fut jamais fiancée, et Montherlant, dès la première entrevue à la Bibliothèque Nationale, devient pour elle le seul homme digne de devenir l'époux ; personne d'autre n'égalera et ne dépassera Rilet. C'est une évidence. A défaut de l'épouser, elle restera célibataire et ratera sa vie, écrit-elle.

En attendant, elle va entreprendre le siège systématique de l'écrivain, en lui adressant, par rafales, de très nombreuses lettres (120 pour les années 34 et 35) qui examinent sous les angles les plus divers l'hypothèse de l'amitié, de l'amour, du désir, de la volupté et celle des fiançailles et d'un mariage. C'est ici qu'apparaît l'**hippogriffe**, créature imaginaire hybride, d'apparence mi-cheval et mi-aigle, qui ressemble à un cheval ailé avec la tête et les membres antérieurs d'un aigle. Sa figure est peut-être issue du bestiaire fabuleux des Perses. Dans la continuité du cycle carolingien, l'hippogriffe est une monture née de l'accouplement d'une jument et d'un griffon, extrêmement rapide et capable de voler autour du monde, chevauchée par les magiciens et de nobles héros, tel le paladin Roger qui délivre la belle Angélique sur son dos. **Symbole des pulsions incontrôlées**, - (chez Alice, la pulsion incontrôlée pour des épousailles) -, l'hippogriffe emporte Astolphe jusque sur la lune. Le succès de ce roman fait que la figure et le nom de l'hippogriffe sont repris dans d'autres histoires du même type.

Montherlant va la mettre en garde le 22 juillet 34 :

« De grâce, chère Mademoiselle, mettez l'hippogriffe à l'écurie, et rognez-lui une bonne fois les ailes. J'aime la volonté ; je n'aime pas l'obstination. Je vous ai parlé l'autre jour de cette chose « in abstracto ». Et de là vous croyez ou vous feignez de croire que je pense à vous ! Que les femmes sont embêtantes ! (je vous le dis très amicalement). (...) Brisez-moi cet hippogriffe en mille miettes. »

En 1935, les lettres de Montherlant pour faire revenir Alice dans la réalité seront beaucoup plus dures. Le 5 septembre 1935, il lui écrit :

Je n'ai jamais eu et n'aurai jamais une goutte d'amour et de désir pour vous. Qu'un homme puisse avoir des relations amicales avec vous depuis sept ans, sans vous embrasser une fois, ni vous toucher une fois du doigt, et que vous croyiez qu'il vous aime d'amour, il faut pour cela avoir cette prodigieuse méconnaissance de la réalité que je dénonce en vous depuis combien d'années, et qui ferait rire de vous n'importe quelle petite fille de dix-huit ans.

J'ai de l'amitié et de l'estime pour vous. Même pour l'empêcher de souffrir, on n'épouse pas une femme quand on n'a pour elle que de l'amitié et de l'estime et qu'on a pour le mariage le mépris et le dégoût que j'en ai.

Il va lui annoncer qu'il fut fiancé à plusieurs reprises et défiancé. C'est pour Alice un choc !
En effet :

Premières fiançailles : En 1927, fiançailles poétiques de Montherlant qui ont commencé sur le trottoir du marché aux fleurs de la Madeleine lors d'un de ses brefs retours à Paris. *“Les fiançailles ne durèrent que quatre mois, mais enfin ce furent de véritables fiançailles avec tout ce qu'il faut”*. (Archives du XXe siècle, p. 36).

Secondes fiançailles : *“avec notaire à la clé et tout le saint-glinglin”*.

“J'eus une amitié affectueuse pour cette jeune personne (Francine L.G) pendant huit mois exactement et à la fin je me fiançai. Ces huit mois, mon Dieu, je dois dire que je les ai un peu racontés dans Les Jeunes Filles. Ce n'est pas du tout la jeune fille qui avait parlé la première de mariage : c'est moi, très imprudemment”.

Le modèle serait donc la jolie Solange Dandillot, du roman *Les Jeunes filles*, parfois malmenée par Costals le héros du livre. Mais Montherlant se défiancera rapidement, convaincu qu'il n'était pas fait pour la cohabitation.

J'ai besoin d'être seul (...) et j'étais extrêmement volage, papillonnant.” (Archives du XXe siècle, p. 37).

Montherlant cloisonnait avec soin sa vie. On ne passait pas avec lui d'une chasse gardée à l'autre; Montherlant ne supportait pas les questions sur sa vie privée. (Lire les Souvenirs d'Elisabeth Zehrfuss amie de Montherlant de 1934 à 1972.)

Voici ce qu'il répond, le 10 janvier 1935, à Alice Poirier qui veut faire le voyage à Alger pour le rejoindre :

« Votre désir de me voir à Alger est contraire à tous nos pactes. Si vous aviez lu la lettre que j'ai écrite avant-hier à une vieille amie qui avait écrit au gouvernement général pour savoir mon domicile ! J'espère bien qu'elle en aura pleuré. Quiconque cherche à me voir à Alger, je ne le revois de ma vie. »

Il n'est pas question, pour Alice, de devenir la maîtresse de Montherlant, même si elle réfléchira longuement à cette « solution » pour conclure que cela détruirait son amour et son amitié pour l'écrivain.

Mais Montherlant ne lui propose pas qu'elle devienne sa maîtresse, il continue à l'appeler « Chère Mademoiselle », il ne la touche pas, il la considère comme une lectrice qui aime particulièrement ses écrits, une lectrice qu'il doit mettre en garde pour des élans qui risquent de sortir du cadre d'une amitié intellectuelle.

Alice admire la beauté féminine ; celle des Allemandes la ravit :

Je n'aime pas beaucoup le type des hommes. La plupart ont des têtes de porc et le crâne passé à la tondeuse : un peu votre genre de beauté, mais en beaucoup plus mal. Par contre, les femmes sont mon délice perpétuel. De fraîches couleurs, pas plus de fard que mon chat, les bras ronds, les seins comme de petits agneaux et, sous la coque flottante du tablier, une oscillation des fesses, quand elles marchent, qui me rend folle. Je dois me retenir pour ne pas enlacer. Et dire que ces gros porcs de mâles ont l'air de trouver ça tout naturel ! Ils seraient sans doute excités par la « Parisienne » que je trouve, moi, horrible. (Lettre AP à M du 15 août 1935)

Les affections amoureuses, brûlantes et chastes, qu'elle eût pour certaines femmes dans sa jeunesse, comme étudiante, restèrent platoniques, ainsi qu'elle l'écrit.
Mais le « totalisme » ne la choque pas.

Par contre elle juge, en général, les hommes laids et impossibles à aimer s'ils sont corpulents et chauves.

Note : Autre point important à considérer dans cette introduction : **les séjours de Montherlant hors de France** de 1929 à 1935. Contrairement au « cliché » qui veut que Montherlant se soit éloigné de France, durant cinq années, pour voyager, ou séjourner, en Afrique du Nord, en Italie, en Espagne, on constate, en prenant comme repères les lettres à Alice Poirier, que Montherlant ne s'éloignait jamais pour de très longues périodes de Paris. Ainsi :

- 1) avril 28 : Tunisie
- 2) juillet 28 : Normandie
- 3) octobre et novembre 28 : Paris
- 4) février 29 : Paris
- 5) juin 29 : Paris
- 6) juillet 29 : Paris
- 7) août 29 : Paris
- 8) décembre 29 : Alger
- 9) mars 30 : Le Midi
- 10) avril 30 : Paris
- 11) mai 30 : Paris
- 12) juin 30 ; Normandie
- 13) août 30 : Paris puis Maroc jusqu'en décembre 30
- 14) avril 31 : Paris
- 15) juin 31 : Alger
- 16) janvier 32 : Fès
- 17) avril 32 : Alger
- 18) Mai 32 : Paris
- 19) juin 32 : Paris
- 20) août 32 : Alger
- 21) octobre 32 : Maroc
- 22) octobre 32 : Alger
- 23) décembre 32 : Paris
- 24) janvier 33 ; Paris
- 25) février 33 : Paris et Alger
- 26) avril 33 : Alger
- 27) avril 33 : Espagne via Oran
- 28) juin 33 : Paris
- 29) juillet 33 : Nemours et 3 semaines en Normandie
- 20) octobre 33 : une semaine en Normandie puis Paris
- 21) octobre 33 : Alger
- 22) novembre 33 : Paris
- 23) décembre: une semaine en Normandie puis Paris
- 21) octobre 33 : Alger
- 22) novembre 33 : Paris
- 23) décembre 33 : Paris
- 24) janvier 34 : Alger
- 25) février 34 : Alger
- 26) mars 34 : Paris
- 27) avril 34 : Paris
- 28) mai 34 : Paris

- 29) juin 34 : Paris
- 30) juin 34 : Paris
- 31) juillet 34 : Paris
- 32) août 34 : Alger
- 33) septembre 34 : Alger
- 34) octobre 34 : Alger
- 35) novembre 34 : Paris
- 36) fin novembre 34 : Alger
- 37) décembre 34 : Alger
- 38) janvier 35 : Alger
- 39) février 35 : Paris
- 40) mars 35 : Paris
- 41) avril 35 : Alger
- 42) mai 35 : ?
- 43) juin 35 : Paris
- 44) juillet 35 : Paris
- 45) août 35 : Paris
- 46) septembre 35 : Paris
- 47) octobre 35 : Paris
- 48) novembre 35 : Paris
- 49) décembre 35 : Paris

L'œuvre, les éditeurs, les revues, ramenaient inévitablement Montherlant en France.

De 1928 à 1935, Montherlant publia en effet un nombre très considérable d'ouvrages et de chefs-d'oeuvre : *Earinus*, *La Troisième Olympique*, *Les îles de la félicité*, *Le Génie et les fumisteries du divin*, *La Petite infante de Castille*, *Sous les drapeaux morts*, *Hispanomoresque*, *Au petit mutilé*, *Pour une Vierge noire*, *Le Chant des amazones*, *Mors et Vita*, *Histoire naturelle imaginaire*, *L'Exil*, *V.G.C (Ventura Garcia Calderon)*, *Encore un instant de bonheur*, *Les Célibataires*, *Il y a encore des paradis*, et *Service inutile* !

Il rédigeait, durant ces années, son plus célèbre roman *les Jeunes Filles* qui paraîtront en 1936.

Tout ce travail gigantesque que ce génie produisait tout en allant se « ressourcer » hors de France ! Et qu'Alice Poirier devait ignorer en grande partie vu le petit nombre de remarques qu'elle formule dans ses lettres à propos des nombreuses publications de son Divin.

Et ce qui est remarquable, c'est que Montherlant ne lui parle que très peu de son oeuvre, plus occupé par Alice à essayer de lui tuer l'hippogriffe des épousailles !

Ce sera peine perdue.

Henri de Meeûs
Docteur en Droit

